# Formations Fermées

De Nicolas Denis REMŸ

## *Introduction*

Les formations dites « fermées » ont été des organisations de troupes d'infanterie. Elles étaient fort anciennes car on commençait à les trouver dès la Renaissance. En effet, cette fabuleuse époque est d'abord un retour à l'Antiquité grecque et romaine. Les unités militaires, comme le reste de la société, fut touchée par le mouvement mais nous n'aborderons dans cette étude que celles qui étaient en vigueur au cours de la deuxième moitié du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle.

Leur principale caractéristique était de vouloir s'opposer de façon temporaire à la cavalerie. Le mot temporaire est très important. On estimait alors que si la cavalerie n'arrivait pas à briser le moral de l'unité d'infanterie attaquée, celle-ci devait se replier car elle avait perdu sa principale force : son impact physique.

L'évolution tactique des XVIIe et surtout XVIIIe siècles avec le développement des armes à feu et surtout des nouvelles organisations tactiques comme la ligne fit aussi évoluer ces formations « fermées » ainsi que diminuer leur utilisation. C'est le carré dit « creux » qui finit par les supplanter surtout en raison d'une solidité plus importante. En effet, sur les côtés d'une formation fermée, le feu n'était effectué que par au maximum une douzaine d'hommes, d'où parfois un affaiblissement moral du à l'impression donnée par les attaquants. Ces formations fermées, pourtant, se pérennisèrent plus ou moins officiellement car deux problèmes restaient : le temps mis pour réaliser le carré creux ainsi que son déplacement. Certains pays les abandonnèrent complètement au XIXe siècle, comme la France et la Grande Bretagne, alors que d'autres les conservèrent, comme la Russie et l'Autriche et même en firent des formations de bases à l'instar de l'Autriche et, surtout, de la Prusse.

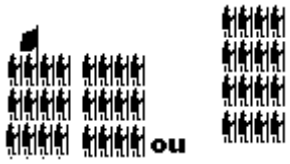
Nous examinerons donc d'abord les formations fermées basées sur la colonne puis sur celles de la ligne. Enfin, nous verrons les temps de formations de ces unités.

## *1. Les formations fermées basées sur un ou plusieurs types de colonnes : Les colonnes fermées.*

Ce sont les formations les plus anciennes car elles datent des premières formations tactiques modernes qui apparaissent à la Renaissance. On les appelait souvent aussi « carrés pleins » mais nous n'utiliserons pas ce terme car il se base d'abord sur une représentation graphique qui est assez fausse.

Les colonnes fermées se formaient globalement presque toujours de la même façon quelle que soit la nationalité de celles-ci. Cependant, elles s'adaptaient toujours au type de colonne que l'on « fermait » : l'unité tactique, en général le bataillon, serrait ses sous unités les unes contre les autres afin que les espaces soient supprimés entre elles. Les individus sur chaque bord de l'unité se tournaient alors vers l'extérieur. On obtenait ainsi une masse d'hommes compacte qui présentait une forte ressemblance avec un hérisson !! Les seules différences étaient que chacune des « épines » pouvait tirer, et que l'unité n'était pas en boule mais en un rectangle à côté fin voire très fin, cela en fonction de la colonne initiale.

L'aspect à partir d'une formation de base (à gauche) devient celui présenté à droite






Pourtant, en fonction des pays, on trouve de très fortes différences quant à la mise en place de ce « hérisson ». Celles-ci viennent de l'objectif que l'on cherche à atteindre : Juste gagner du temps avant de repartir ou seulement assurer sa survie ! La première sera la démarche prussienne et la seconde celle de la plupart des autres pays.

### a) La démarche générale

Cette démarche fut celle de la survie à tout prix dans l'attente d'un secours, en particulier de la cavalerie. C'est dans cet esprit que les troupes russes ou autrichiennes employèrent cette formation lors d'attaques des cavaliers ottomans. C'était aussi la démarche autrichienne dans les très célèbres « Bataillonsmassen » des réformes de l'Archiduc Charles. Pour former la colonne fermée (ou Masse), on serre alors au maximum les troupes les unes contre les autres sans se soucier du maintien de l'organisation interne de l'unité. La survie dépend donc de ses amis et en particulier de la cavalerie.

Le problème ici c'est que l'unité perdait souvent son organisation rigoureuse, ce qui l'obligeait dès la menace terminée à se « reformer » correctement.

### b) La démarche prussienne

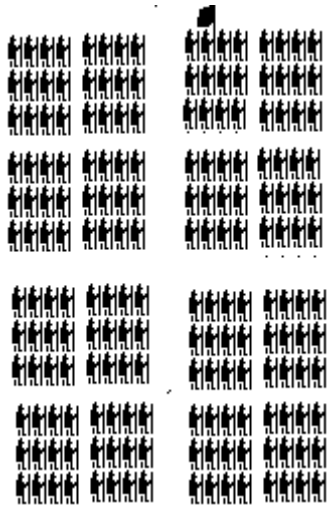
La démarche prussienne est un peu particulière car c'est le seul pays à avoir abandonné le carré « creux » de fait dès 1786 et dans le règlement dès 1808 au profit de la colonne fermée. Il en résultat la catastrophique incapacité de l'infanterie prussienne à Iéna à se défendre contre une cavalerie car la formation n'était pas prévue à partir de la position de la ligne !! Cela alors que les troupes saxonnes, qui appliquaient le même règlement, se défendirent mieux que les Prussiens, malgré la déroute de ces derniers. Alors pourquoi cet abandon ? Il vient des conséquences de l'ensemble des réflexions menées par les penseurs militaires prussiens, sous la direction du général Von Saldern, après la mort de Frédéric II. On aboutit alors à une mathématisation extrême du système de fonctionnement de l'armée qui négligeait en particulier l'aspect moral.

Cette démarche consistait à l'utilisation du troisième rang, où se rangeaient les troupes appelées Schützen (Tireurs)[1]. Ces soldats étaient considérés comme les meilleurs de l'unité et lui servaient de tirailleurs. C'était, d'ailleurs, quasiment le passage obligé pour être Grenadier ou Chasseur ou encore sous-officier. Dès qu'une menace de cavalerie se matérialisait, les troisièmes rangs avaient pour ordre de se replier, de fermer les espaces entre chaque section et de couvrir l'arrière de la ligne. Cette démarche sera poursuivit avec les réformes de 1808. Ici, on pensait que les unités pourraient, grâce au maintien de leur formation interne, reprendre le combat dès la première attaque repoussée. Le soutien viendrait des autres unités d'infanterie et de la cavalerie. Les échecs répétés de cette formation ne modifièrent cependant pas la démarche particulière de cette armée, car soit la réforme de la cavalerie, qui ne se terminera qu'après l'épopée napoléonienne, fera considérer les « incidents » comme des accidents de parcours. D'autre part, pour la période d'avant ce que

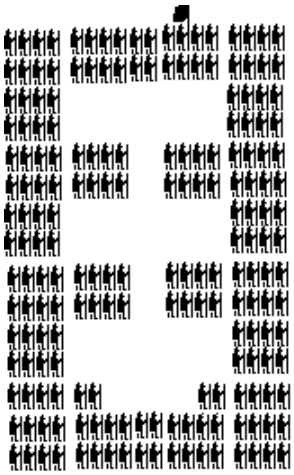
[1] Ces Schützen » étaient armés de carabines et non du fusil à canon lisse normal. Dans leurs actions, ils étaient soutenus par les autres membres du troisième rang.

les Prussiens nommèrent «  la Katastrophe » la responsabilité de la défaite fut imputée aux officiers plutôt qu'à la formation en elle-même !

L'aspect de la colonne « fermée » à partir de la colonne dite de division présentait donc un l'aspect particulier que l'on présentera ci-dessous. Pour les autres colonnes (par section(Zug) et par demi-section(halb-Zug)) l'aspect était identique avec cependant une profondeur plus grande et une largeur plus faible :



**Phase 1 : formation initiale de colonne de division**



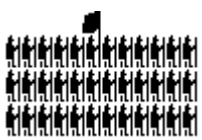
**Phase 2 : la colonne fermée de colonne de division**

## *2. Les formations basées sur la ligne : La ligne « fermée »et la « Masse de Division »*

Il s'agit ici de formations qui se sont développées avec l'apparition de la ligne comme quasi unique méthode de combat, c'est à dire à partir du début du XVIIIe. Cependant, dès la fin de la guerre de Sept Ans, de nombreux pays l'abandonnèrent totalement en raison de sa faible capacité de feu. C'est le cas de la France, de l'Autriche et de la Grande Bretagne. Le carré « creux » et la « Masse de Division » la remplacèrent. J'expliquerai cette dernière plus particulièrement.

### 21)La ligne « fermée »

La ligne « fermée » n'était qu'une formation désespérée de sauvegarde en attente de secours. Elle n'était pas un moyen de se déplacer dans un milieu rempli de cavaliers hostiles même s'ils n'avaient pas la capacité d'impact nécessaire pour briser cette ligne. Elle était inspirée de la colonne fermée. Comme nous l'avons dit, son principal défaut était sa faible capacité de tir. Elle se forme par contre très rapidement car le troisième rang et les files extérieures font juste face vers l'extérieur. On a donc ici un véritable « hérisson ».



**Phase 1 : ligne en position normale**



**Phase 2 : ligne « fermée »**

### 22)La « Masse de Division »

La « Masse de Division » est une formation intermédiaire entre le carré « creux » et la ligne « fermée ». Elle est fut une des principales dispositions de défense pendant la guerre de Sept Ans. La plus célèbre utilisation fut par la Garde prussienne (IR 15) à Kölin (7 mars 1757) alors qu'elle couvrait avec un régiment de cuirassier la retraite prussienne face à la poussée impériale. Pourtant, cette formation est une invention française d'où le nom qu'elle conserva dans tous les pays de langue germanique. Certains auteurs anglo-saxons l'ont mal traduite[2] car elle est uniquement formée à partir de la ligne. Avec la Révolution et l'Empire, cette formation ne sera plus appliquée qu'en Autriche.

**Phase 1 : Une attaque de cavalerie débouche sur un flanc**
**La ligne éclate en trois « divisions » indépendantes**



**Phase 2 : Les trois groupes avancent sur le centre et par le centre de la « division » et perpendiculairement à l'axe d'attaque**.



**Phase 3 : Les six compagnies forment les 3 « hérissons » face à une cavalerie chargeant**



## *3. Les temps de réalisation de cette formation*

Comme je l'ai indiqué précédemment, ces formations avaient comme principale caractéristique de se former très rapidement car elles étaient censées assurer la survie. Le problème pour les réaliser provenait d'abord du temps pris entre la vision de la menace, la réaction à celle-ci, la diffusion de l'ordre et l'application de l'ordre. Ce dernier élément dépendait en particulier de la capacité de manœuvre d'une, généralement proportionnelle à la densité de l'encadrement de celle-ci :

[2] Cette traduction est « divisionmasse ». Ce terme n'apparaît nulle part dans les règlements allemand alors que celui de « Masse de Division » est référencé.

Le tableau ci-dessous indique le temps théoriquement pris par une unité après que l'ordre correspondant ait été donné.

| **Formation initiale** | **Formation finale** | **Temps de mise en place théorique** |
|---|---|---|
| Ligne | Ligne fermée | Moins d'1 minute |
| Ligne prussienne | Colonne fermée prussienne[3] | Entre 4 et 5 minutes |
| Ligne | Masse de Division | Environ 2 minutes |
| Colonne | Colonne fermée | Moins d'1 minute |
| Ligne | Carré creux | 3minutes 30 à 5 minutes |
| Colonne par compagnies | Carré creux | De 1 à 5 minutes[4] |
| Colonne par division | Carré creux | Environ 1 minute |

## *4. Conclusion*

Ces formations « fermées » étaient des formations de survie temporaires pour lutter contre la cavalerie. On escomptait un dégagement rapide par des amis et en particulier la cavalerie. Leur seul avantage était la rapidité de formation et leur capacité à manœuvrer de façon relativement sûre dans un milieu hostile. Par contre, les inconvénients étaient nombreux et variés. Le premier résidait dans la faiblesse du feu, surtout sur les côtés. Le second résidait dans l'obligation de maintenir un moral élevé dans l'unité afin de tenir malgré la faiblesse du feu. Enfin, en cas d'isolement, l'unité avait peu de chance de survie.

Bien que très anciennes, ces formations furent peu à peu abandonnées, sauf cas particuliers, au profit du carré « creux », en raison de l'amélioration de l'efficacité du tir, due surtout aux progrès des armes à feu. Celle-ci s'accentua tellement au cours du XIXe siècle que la cavalerie cessera d'être une réelle menace, sauf cas particulier, entraînant du même coup la fin de l'utilisation de toutes les formations contre cette arme.

## *5. Bibliographie*


N. D. REMŸ, *Carré plein, Colonne fermée ou masse*, Revue *Le messager* n°36, page 26 mars 1998. Revue officielle de la FFJH

W. WAGNER, *Von Austerlitz bis Königgrätz-Österreichiche Kampftaktik im Spiegel derReglements 1805-1866,* Biblioverlag, Osnabrück 1978

S. BOWDEN,C. TARBOX , *Armies on the Danube 1809,* The emperor's Press, Chicago, 1989

PARK, NAFZIGER, *British Military, its system and organisation 1803-1815*, Rafm Co. Inc., Cambridge (Canada) 1983

D. Von MALOCHOWSKI, *Scharfe Taktik und Revue Taktik im 18 und 19 Jahrhundert*, Verlag „Heere der Vergangenheit", Réimpression 1976, Krefeld (Allemagne)

Règlements et suédois, prussiens (1788 et 1799), autrichiens (1806), saxons (1810)

D. MANÉ, *Les Trois Couleurs*, 1987. Éléments de manœuvres nationaux


[3] Le règlement de 1786 et sa modification de 1799 présentent aussi le carré. Le temps théorique de mise en place tournerait autour de 4minutes 30 et 5 minutes

[4] Ici, cela dépend du carré formé, sur la tête ou sur le centre.